

# Pour un Futurama montréalais en soutien à l'acceptabilité sociale du PUM2050

MÉMOIRE DANS LE CADRE DE LA CONSULTATION DE L'OCPM  
JACQUES NACOUZI - ÉTUDIANT À LA MAÎTRISE EN URBANISME

Je tiens d'abord à saluer le plan d'urbanisme et de mobilité de la ville de Montréal ainsi que le travail et l'énergie déployés. Ce plan représente, à bien des égards, une avancée majeure dont on aura pleinement conscience que dans quelques années, voire des décennies. Ce plan est ambitieux par son ampleur et l'échelle de temps ciblée (2050 c'est demain!).

Mais la vision et l'ambition, aussi légitimes soient-elles, ne sont pas forcément garantes du succès. Au-delà des défis de financement ou de disponibilité de main d'œuvre pour exécuter ce plan, il y a un aspect social qui peut être un frein majeur à l'application du PUM, soit la résistance au changement, qu'on appelle communément « acceptabilité sociale ». On l'a vu durant les dernières années, toute transformation de la ville et l'application de nouveaux paradigmes, aussi minimes soient-ils, amènent leur lot de levées de boucliers : citoyens réfractaires aux changements et médias qui alimentent les peurs et fausses perceptions. On l'a vu avec la transformation de la rue Saint-Denis ou encore avec la proposition d'humanisation du chemin Camillien-Houde. D'un autre côté, décideurs politiques, aussi convaincus soient-ils par ce plan, seraient hésitants à voter les règlements pour le faire appliquer, ou tout au mieux feront des compromis mous qui dénatureraient les principes et fondement de celui-ci.

L'application du PUM2050 n'échappera pas aux mouvements d'opposition. On pourrait même craindre une amplification de ce phénomène, qui est directement proportionnel à l'ampleur du changement en question. L'imaginaire des gens (ou le manque d'imagination) alimente leur peur et crée une perception erronée de tout projet transformateur. La résistance au changement est tout à fait normale et naturelle chez l'humain (c'est le cas depuis que l'Homme est sédentaire); il ne faut pas s'attendre à ce que la majorité de la population soit experte en urbanisme, en mobilité, en design urbain ou en architecture, ou encore qu'elle ait la capacité intellectuelle pour se projeter dans le futur. À contrario, une fois les projets complétés, la résistance diminue, voire les gens s'approprient le projet (ex. cas du REV Saint-Denis) et en réclament d'autres.

Pour y remédier, la communication est un outil souvent utilisé dans la gestion du changement, tout comme la participation citoyenne, dont les consultations (dont celle de l'OCPM). Or comment faire pour que cette communication soit la plus efficace et la mieux ciblée pour répondre aux craintes et éviter les fausses perceptions? Comment faire pour qu'elle soit à la hauteur des défis du PUM?

Lors de l'exposition universelle de New York de 1939-1940, Norman Bel Geddes et Albert Kahn ont présenté une maquette de la ville du futur sous la forme d'un Futurama. Cette maquette à grande échelle, vue par plus de 30,000 visiteurs par jour, fut d'un succès remarquable, tels qu'en témoignent les critiques des journalistes. Le réalisme de ce genre de maquettes avait permis d'imaginer la ville du futur tout en démocratisant l'accès à la population à la vision de Geddes.

Et si Montréal s'en inspirait pour permettre au plus grand nombre de bien comprendre l'essence du PUM 2050? Imaginons un instant une maquette à grande échelle de l'île de Montréal, quartier par quartier,

présentant des projets de Tramway et SRB, des rues commerciales complètes, des nouvelles constructions résidentielles respectant le niveau de densification en respect du PUM.

Montréal regorge de talents dans les domaines de l'aménagement urbain, de l'urbanisme et de l'architecture. Du côté académique, plusieurs universités offrent des programmes dans ces domaines. Du côté organismes, on peut compter sur des organismes comme Vivre en Ville.



Exposition Futurama de New-York (source Sensatlas, Wikipedia)

Étudiants finissants, firmes d'architectes, OBNL pourraient apporter leur contribution à cette maquette, et en profiter pour donner une visibilité à leurs idées. Cette contribution pourrait se faire sur plusieurs années. Il ne faut pas imaginer cette exposition comme éphémère, mais plutôt permanente et évolutive. Année

après année, des finissants en architecture pourraient y insérer leur projet d'immeuble résidentiel à tel emplacement. Des aménagistes de paysage pourraient intégrer un parc à tel ou tel emplacement. Des finissants en génie des transports pourraient y placer une ligne de Tramway sur telle rue. Des aménagistes urbains pourraient proposer une idée de transformation de rue commerciale, jusqu'au fin détail du pavé et du mobilier urbain. Des artistes pourraient même intégrer une œuvre d'art publique à tel ou tel endroit. Cette exposition, bien évidemment ouverte au public, permettrait d'éviter les perceptions et les idées préconçues, qui sont souvent à l'origine des levées de boucliers. Il s'agit d'aller à une consultation citoyenne pour s'en rendre compte. D'un côté cette exposition permettrait aux montréalais-es d'adopter leur ville, de l'imaginer 30 ans d'avance, voire même elle pourrait devenir une vitrine et un attrait touristique et d'un autre elle permettrait de faciliter la tâche aux décideurs lorsqu'ils proposent un projet urbain.